Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 39 (1992)
Heft: 11-12

Artikel: L'imprévoyance et le découragement sont des dangers réels
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-368242

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les dangers de notre temps et la protection civile

L'imprévoyance et le découragement sont des dangers réels

rei. «Nous ne sommes pas responsables devant l'esprit du temps, mais devant l'Histoire», s'est écrié le Conseiller fédéral Kaspar Villiger, lorsqu'il présenta en février de cette année le Plan directeur Armée 95 devant la presse du Palais fédéral. Cette affirmation est tout aussi valable pour la protection civile. Mais où en sommes-nous exactement aujourd'hui?

Divers milieux ne sont pas avares de propos hostiles pour remettre en cause la protection civile, qu'ils rêveraient de supprimer totalement et sans délai. Imprévoyance, découragement et négation de toutes les menaces représentent actuellement des dangers auxquels il convient de parer avec toute l'énergie requise.

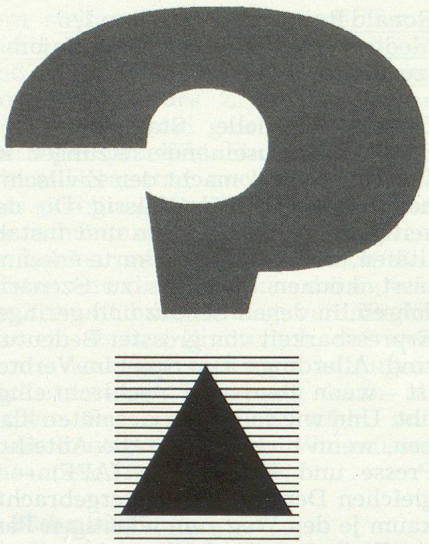
Dans la revue *Protection civile,* le thème de l'année 1992 était résumé par le titre général «Les dangers de notre temps». Dans les éditions précédant ce numéro, nous avons présenté et analysé les nombreuses menaces potentielles: la situation mondiale explosive et la nouvelle migration des peuples, les dangers découlant de catastrophes technologiques, écologiques et naturelles, les dégâts irréparables qui menacent nos biens culturels.

Il ne fait aucun doute que nous vivons à une époque de risques en tous genres, difficilement calculables et nous pourrions parfois nous interroger sur nos possibilités réelles de les éliminer avec nos structures et nos moyens. Les adversaires de la protection civile sèment leur fiel sur le sol nourricier des doutes et du scepticisme irrascible.

La réponse est donnée

La protection civile a donné une réponse résolue à de nombreuses questions avec son nouveau Plan directeur. La nouvelle pondération, l'amélioration de l'instruction, l'organisation efficace et l'équipement conforme aux besoins, ainsi que la collaboration combinée sont les piliers de base d'une protection civile efficiente pour l'avenir. La revue *Protection civile* n'a cessé de revenir en détails sur cet aspect.

Mais cela n'est pas suffisant. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est une nouvelle prise de conscience et une nouvelle confiance en ce que nous faisons. Nous devons saisir chaque occasion de démontrer à la population que la protection civile est une organisation moderne et capable de se réformer.



Nous devons affronter nos adversaires, leur faire face et leur montrer que nous ne sommes pas prêts à accepter sans répliquer ni leurs doutes sur le sens et les possibilités de la protection civile, ni leur résignation forcenée et sans cesse attisée.

Nous devons aussi admettre que de larges couches de la population se fient à la situation du moment, orientent leurs pensées et leurs actions en conséquence et rejettent les réflexions sur ce que pourrait nous réserver l'avenir. Seule une protection civile forte, qui prévoit longtemps à l'avance et ne se raccroche pas aux événements actuels peut contrecarrer efficacement le doute et la tergiversation. Nous devons mettre en place un front intérieur.

Un regard en arrière

L'Histoire nous apprend que, dans notre pays, la peur et l'anxiété qui se sont propagées ont toujours cédé la place à la fermeté, à l'assurance et à la volonté d'affronter chaque danger. Revenons en arrière de plusieurs décennies. C'est en grande partie l'histoire de l'armée suisse et d'événements guerriers, mais les leçons de base que l'on peut en tirer s'appliquent aussi à la protection civile.

Au cours des années 30, avec la crise économique et les grands bouleversements politiques en Europe, beaucoup de gens ne pouvaient plus croire que l'armée avait encore un sens. Ils voulaient «s'adapter» et participer au «nouvel ordre mondial». Les plus prévoyants intensifièrent, malgré toutes les résistances, notre défense nationale. D'aucuns se souviennent que, dans ces années, on commença de structurer la protection aérienne – avec la décision du Conseil fédéral du 29 septembre 1934. La conception de cette époque et les parallèles que l'on peut faire avec la protection civile continue de susciter l'étonnement aujourd'hui.

Lorsqu'en 1940 l'Europe se mit à flamber et que la Suisse se retrouva entourée de puissances totalitaires, le général Henry Guisan convoqua ses officiers le 25 juillet au Rütli. Après le rapport établi sur ce lieu historique, ils communiquèrent aux soldats et au peuple un esprit de force. Une nouvelle confiance en soi remplaça la couardise alors dominante.

En 1945, la grande conflagration mondiale avec ses millions de morts et ses innombrables destructions prit fin. De nouveaux espoirs de paix se firent jour. Et pourtant, l'humanité s'était encore une fois trompée. Le rideau de fer s'abattit avec fracas et sépara l'est et l'ouest. Le blocus de Berlin (1948/49) et le début de la guerre de Corée démontrèrent clairement que seule une politique de force permettait de faire face aux dangers.

En octobre 1956 éclata la révolte hongroise, qui fut noyée dans le sang par le bulldozer soviétique et la crise de Suez amena le monde au bord d'un nouveau conflit généralisé.

Pas même deux ans se sont écoulés depuis le déclenchement de la guerre du Golfe. A cette époque, des milliers de Suisses et de Suissesses affluèrent dans les centres de protection civile disséminés dans tout le pays et s'informèrent de leur place protégée. La guerre civile qui s'avère impossible à juguler dans l'ex-Yougoslavie est un signe évident que personne ne peut prévoir comment évoluera la situation mondiale et quels chapelets de crises latentes peuvent se transformer en dangers menaçants.

Conçue pour affronter aussi bien les conflits armés que les catastrophes civiles, la protection civile est encore plus nécessaire que jamais. C'est là un constat que personne ne peut nier. ▲